

Famille Olivet, ou Ulivetta de Saint Jean.

Supplément N. 33, pp. 145.

Ce nom présente aux 16^e et 17^e siècles les formes Ulivetta, Olivetta, Olivet:
so, avec une ou deux l, et parfois avec un seul t. Puis la dernière forme
finit par prévaloir et, à partir de la Prévôté, adopte la terminaison fran-
çaise, restée seule en usage.

Faut-il chercher l'origine de ces familles dans les pays riches en oliviers,
comme la Provence, ou les mettre simplement en relation avec les régions
de la commune de Guserne, où croissait l'olivier?

En 1503, l'acte de répartition de l'eau de la Bialera Peyrotta appelle Mont
Olivet le plateau où s'éleva plus tard le hameau des Talla d'en haut.
Il y a un Terre Olivetto à Gusernette.

Le moine Belvedere écrit en 1633 que l'olivier avait jadis prospéré sur
les collines de Guserne S^t Jean et qu'il y en avait encore un certain
nombre au pied des ruines du château de Guserne.

Précisément, quelques plants prospéraient à Ciracul (S^t Jean.)
La forme la plus ancienne du nom, Ulivetta, indique précisément
un bosquet d'oliviers.

Hors des Vallées, dans la région vandoise, ce nom ne se retrouve que dans le
cas de Simon Olivet, de Bardonnèche, qui, en 1435, abjure pour échapper au
bûcher. Vers 1560, Vincent Olivet, notaire d'Oulx, est un des Réformés.

En 1222, Maria Oliveta est à Guserne « ultra pontem », c'est à dire à
S^t Jean.

L'Inquisition eut à s'occuper, de 1566 à 1576, de Georges Olivetta, de Verceil,
un moine qui quitta le froc pour l'évangile. Emprisonné, puis libéré, il fut
de nouveau capturé en 1776 à Bielle.

C'est de Bielle que vint aux Vallées, dans la dernière moitié du siècle, le
pasteur Léonard Ollivetto. Il ne paraît pas avoir laissé d'autres enfants que
sa fille Marie, mariée à Jean Héritier, de la Pérouse. Sa dot consista en 500
florins, remis à son mari, le 9 avril 1611 « per dono e gratia » par « il Magnifico
signor Paolo Olliveto Dottor in leggi e Cittadino di Torino, absente » sans
doute un proche parent de Léonard. Ce S^t Paolo se trouvait, le 2 mars 1627, aux
passer de la Pérouse
M^r Christophoro Ollivetto, di Biella, présent au Dublon le 23 décembre
1626, était probablement aussi un parent de Marie Héritier. Il était notaire
à Bivini au moins dès 1618.

Mais, soit par les dates, soit par l'absence de toute coïncidence
dans les prénoms, on voit que toutes ces familles n'ont rien de commun
avec celle qui nous intéresse.

Par contre, celle-ci pourrait remonter à la Maria Oliveta de 1222, d'au-
tant plus que jusqu'en 1614 la famille est appelée sous cette forme féminine, à
laquelle la désinence masculine se substitue ensuite.

De plus, l'« ultra pontem » de 1222 fait penser aux hameaux de S^t Jean
les plus rapprochés du pont, tels que les Naxerols, qui habitent les Olivet
des les premières données que nous possédons.

A l'époque où les données commencent à être plus fréquentes, grâce aux actes notariés (1610-11) on trouve deux branches Olivea, remontant de près à la même souche, si l'on doit en juger par le fait qu'elles sont les deux possessions = nées aux Naserotti, et que les prénoms Pierre et Jean y sont répétés. Celui de Pierre, qui se trouve à la 2^e génération de chaque branche fait penser à un aïeul commun,

Pierre (?), qui aurait eu deux fils: Clément, nommé en 1594, déjà mort en 1614, mari de Marguerite Barbero. La branche se serait éteinte avec leur fils Pierre, mari de Jeanne d'anne, mort en 1659, et Giovanni Maria, duquel descendent sous les Olivea vendois. Ce prénom inusité chez notre peuple indique sans doute que la famille était catholique au 16^e s., et que Jean Marie aura adhéré à la Réforme lors du réveil qui suivit les synodes de Chan-
aurait élevé ses fils dans la foi évangélique.

Il n'était déjà plus en 1599, et probablement dès 1590. J'ignore le nom de sa femme, peut-être une Malanot. Un acte du 8 novembre 1610 parle de son fils Timothée mort entre 1612 et février 1613. La famille se ramène ainsi toute à l'autre fils Jean Pierre, né en 1569, dix années après le traité de Cavour, qui vit l'armée du comte de la Trinité vider la plaine de S. Jean, après l'avoir ravagée pendant sept mois.

La première mention que j'ai de lui se trouve au milieu des réformés de S. Jean, réunis le 9 novembre 1594 avec ceux d'Ingrugno dans leur temple, pour obtenir du duc la confirmation de leurs libertés de religion et de culte, après le départ de Lesdiguières. Il est appelé Pietro Ollinetto, et en 1598 Ollinetto.

C'est en 1599 qu'il dut se marier; du moins une partie de la dot de sa femme fut payée alors, comme nous l'apprend cet acte du 20 janvier 1615:

"Pietro Ollineta fu Gio. Maria, di San Giovanni, marito di Margherita, riceve da Bartolomeo Naserotto fu Pietro, di S. Giovanni, figlio di essa Margherita fiorini 450 delle doti di essa, ascendenti a 1000, come dal testamento del detto Pietro, gli altri stati già pagati da Luichiaro e Revello tutori di detto Bartolomeo, cf. il rogito del 26 novembre 1599." Marguerite avait deux ans de plus que son mari.

En 1612, "Pietro Ollineta fu S. Maria, habitante a S. Giovanni, compra un aldeno al Campo delle Monache presso la ruata de Curti, coher. a Lavioto." Le 30 novembre, "Margherita, vedova di Clemente Ollineta, vende alli providi Pietro e Timoteo Ollineta fu S. Maria, di S. Giovanni, una casa e di pen-
denze alli Naserotti, coherenti i compratori." Le prix était de 400 florins. Pierre en ajouta 200, le 15 février 1613, après la mort de son frère.

Le 25 février 1614, Pietro Olliveto achetait de Lisanne feu Alexandre Appia alias Naserotto.

A cette époque, il avait femme et quatre fils, et il estimait que son avoir valait 150 écus. Ces enfants devaient être Catherine, Jean, Anne et Marie.

Le 2 juin 1624, à la consegna della Comunità di Lucerna, Pietro Oliveto a 64 ans, sa femme Marguerite 66, leur fils Jean 18, Catherine et Anne étaient déjà mariés, et Marie peut-être aussi.

Pierre est encore nommé le 24 décembre 1628, par contre, il n'est plus le 31 décembre 1629. Il avait été, au cours de l'année, "fra i soldati mandati a servir colle armi per fermar il nemico alle barricate, en v. Pénouse, à moins que, vu son âge, il faille voir là son neveu (?) Pierre, fils de Clément.

(1) Cf. Supplément N. 3 p. 14

(2) ce mot indique habituellement ceux qui ne sont pas natifs.

Marguerite, sa femme, ne lui survécut guère. Elle mourut probablement de la peste en 1630, et en tous cas avant le 3 octobre 1631.

Catherine, leur fille aînée, était depuis deux ans la femme de Jean Malan, lorsque, le 12 janvier 1618, elle recevait en dot 1200 florins et un « aldeno al Piano di S. Germano sotto la ruata delli Orselli ».

Jean, né en 1609, fit son testament le 19 août 1630, au plus fort de la peste « in testa d'un boschetto ». Il vécut cependant jusqu'en novembre 1655, ab intestat.

Cette même année était mort Pierre, ^{petit} fils, de Clément, en combattant, laissant un fils posthume, qui ne lui survécut guère.

De ses deux mariages, Jean laissa 4 filles et 2 fils. De ceux-ci descendit une nombreuse postérité, parmi lesquels cette fiancée, lors de l'occupation de la vachère en 1686, fut odieusement brutalisée, puis brûlée vive.

Des survivants de la captivité et de l'exil sont descendus le pasteur de l'époque napoléonienne, le colonel qui se distingue à cette même époque, le professeur T. B.

La famille est actuellement éteinte à St Jean.

Il en reste 2 branches à l'étranger, dont l'une est celle du pasteur de Céligny / Genève).

Marie, fille de T. Pierre et de Marguerite, épousa Daniel Danne.

Anne, probablement née en 1611, épousa le Co E Pierre Revellino « delle fini di Brucherasio ». Elle reçut en dot 525 florins le 12 janvier 1624. Son mari testa le 8 janvier 1626 à la Carrettera, sans savoir si sa femme était enceinte.

Au lendemain de la peste, elle se remaria avec M^{re} François Zoanta, et le 3 octobre 1631 elle recevait de Jean, son frère, 320 florins pour sa portion de l'héritage de feu Marguerite sa mère. Elle mourut en 1655-56, victime directe ou indirecte de l'année sanglante des Pâques Piémontaises.

Maria Oliveira
1222

